

Avant-propos

Jacques Pelletier

Volume 19, numéro 2 (56), hiver 1994

Anne-Marie Alonzo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201085ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201085ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pelletier, J. (1994). Avant-propos. *Voix et Images*, 19(2), 228–229.
<https://doi.org/10.7202/201085ar>

Avant-propos

Le dossier de notre dernier numéro était consacré à Lionel Groulx, historien, idéologue, partisan du nationalisme traditionnel pour le Québec. L'idée même d'un tel dossier n'a pas plu à tout le monde et on me l'a fait savoir assez vertement: considérer Groulx comme «écrivain», lui attribuer ce titre si noble, c'était commettre une hérésie, quasi un crime. Pour des raisons du même ordre, le dossier actuel portant sur l'œuvre d'Anne-Marie Alonzo, provoquera peut-être de l'étonnement, voire de la résistance chez certains quant à l'appartenance «québécoise» de cette écrivaine «migrante».

J'en profite donc pour réaffirmer que la vocation de *Voix et Images* est de publier les recherches les plus actuelles sur l'ensemble des manifestations, extrêmement diversifiées, de la littérature québécoise. Cet examen est effectué sans exclusives, ni idéologiques, ni théoriques: tous les sujets peuvent être abordés, à partir de toutes les démarches méthodologiques, à condition que le travail soit exécuté avec sérieux, cohérence et selon les paramètres habituels du travail académique rigoureux. Le dossier sur Groulx rencontrait ces exigences; l'actuel dossier sur Anne-Marie Alonzo, dirigé par Lucie Lequin et Mair Verthuy, tout autant: il se présente comme un premier bilan général de l'œuvre de cette écrivaine majeure du Québec contemporain.

Les études portent sur trois sujets et auteurs déjà étudiés (les «exotiques», Claude Gauvreau et Anne Hébert) sur lesquels elles proposent des aperçus nouveaux. Sylvain Campeau met en lumière les points communs, les convergences de fond qui réunissent les exotiques et leurs adversaires terroiristes au-delà de leurs conflits de surface: ceux-ci partagent tous, en effet, une croyance commune quant à la nécessité de développer un art nouveau, vivant dans une conjoncture culturelle marquée par la pauvreté. Michel Peterson propose une lecture du roman de Gauvreau, *Beauté baroque*, qui l'amène à s'interroger sur les oscillations, les contradictions, ou peut-être plus justement sur les tensions internes caractérisant l'ensemble de l'œuvre et constituant sa spécificité et sa vérité. Du coup, il nous invite à une nouvelle perception de cet univers complexe. Scott Lee se livre, pour

sa part, à une analyse d'abord rhétorique du roman d'Anne Hébert, *Les Fous de Bassan*, postulant que c'est à ce niveau que réside l'originalité et la valeur de ce texte.

Suivent nos chroniques habituelles. J'attire surtout l'attention sur celle de François Dumont qui prend le relais de Paul Chanel Malenfant comme critique de la production poétique. Son texte constitue la « première » d'une série que nous souhaitons longue et fructueuse.

On trouvera également à la fin du numéro une traduction anglaise des résumés des articles de nos collaborateurs et collaboratrices. Cette initiative devrait favoriser une plus grande visibilité de la revue dans les milieux anglophones s'intéressant à la littérature québécoise.

Il me fait enfin plaisir d'annoncer que la revue comptera une nouvelle chronique sur les « grandes lectures québécoises » de nos écrivains et de nos écrivaines à compter de l'automne prochain. Il s'agira d'une chronique régulière faisant état d'une réflexion libre sur des auteurs québécois jugés importants par nos collaborateurs. Nous avons déjà fait parvenir une invitation à une vingtaine d'écrivains; leur réponse est encourageante et nous permet de penser que cette initiative correspond à un besoin réel, éprouvé par plusieurs, de s'inscrire dans une tradition bien vivante.

Sur ce, bonne lecture.

Jacques Pelletier